

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 6 (1877)
Heft: 1

Artikel: Premières notions de méthodologie : I. méthodologie générale
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1^{er} de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Premières notions de méthodologie, par R. H. — Nos écoles secondaires, par M. P. — Bibliographie. — Partie pratique. — Journal d'un jeune instituteur. — Correspondances. — Annonces.*

Durant les cinq premières années de son existence, le *Bulletin* a passé en revue toutes les principales questions pédagogiques. Jaloux de réagir contre les procédés routiniers les plus répandus et de propager les meilleures méthodes, il a voué une attention spéciale aux côtés de l'éducation et aux branches du programme qui réclament des réformes. Il se croirait amplement récompensé de ses efforts, s'il pouvait être certain d'avoir contribué quelque peu à la diffusion de procédés rationnels et à l'avancement de l'instruction dans notre pays.

Il désirerait maintenant coordonner et condenser dans quelques pages les principes et les règles qui doivent diriger l'instituteur dans son enseignement. Il s'attachera avec plus de soin et de développement aux méthodes les moins connues.

PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

I. MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE.

La pédagogie considère successivement l'instituteur pour en indiquer les qualités, l'enfant pour en étudier les facultés, l'enseignement pour en tracer la marche et l'école pour en faire voir l'organisation. De là quatre parties bien distinctes : conditions nécessaires pour entrer dans la carrière de l'enseignement, déve-

loppement des facultés ou éducation, instruction proprement dite, et organisation des écoles.

L'instruction, dont nous avons à nous occuper ici, a un but multiple : communiquer des connaissances et cultiver les facultés. Le résultat immédiat et le plus apparent de l'instruction est incontestablement de transmettre à l'enfant une certaine somme de notions utiles. C'est la loi scolaire et les besoins spéciaux des localités où l'on enseigne, qui déterminent le choix des branches à enseigner, mais le degré d'instruction dépendra des aptitudes des élèves non moins que du dévouement et du temps que le maître consacrera à l'accomplissement de sa tâche.

Si l'instruction proprement dite est avant tout une œuvre de patience et de zèle, il est un autre objet plus important, plus difficile à poursuivre et qui dépend presque entièrement du savoir-faire de l'instituteur, c'est le développement des facultés. « On pourrait croire que ces deux objets de l'enseignement sont identiques, dit Balmès, il n'en est point ainsi. Pour réaliser le premier, il suffit d'un maître médiocrement instruit. Seuls, les hommes d'un mérite véritable savent se proposer le second. » La plupart des instituteurs n'ont en vue que l'instruction. Au lieu de s'attacher à jeter dans les âmes des semences d'avenir, ils se contentent d'y faire germer les graines qu'ils pourront moissonner eux-mêmes aux jours des examens. Il y a pourtant une grande différence entre ces deux tendances de l'école : meubler simplement la mémoire de connaissances utiles ou fortifier les puissances natives de l'âme. Dans le premier cas, le principal rôle revient à la mémoire ; l'entendement n'a qu'une part accessoire, celle de seconder la mémoire dans l'acquisition des notions toutes formulées, des définitions stéréotypées, des règles et des explications dont l'enfant sera appelé à faire étalage aux jours des visites de l'inspecteur.

Telle n'est point la préoccupation du maître soucieux de faire des hommes intelligents et capables, plutôt que des hommes instruits. Il s'attachera à cultiver, à assouplir et à fortifier les facultés intellectuelles et morales :

Les *facultés intellectuelles*, en donnant de la pénétration à l'entendement, de la justesse au jugement, de la solidité au raisonnement, en mettant à profit les inépuisables ressources que nous offrent la méthode socratique, l'enseignement intuitif et les procédés plus rationnels et plus féconds de la pédagogie moderne ;

Les *facultés morales*, en faisant converger toutes les leçons, tous les exercices vers le but suprême de notre existence, et en profitant de toutes les circonstances pour corriger l'enfant de ses défauts, pour le rendre meilleur et pour l'affermir dans la pratique des vertus.

Quelques exemples pratiques feront mieux voir que les explications les plus détaillées comment un instituteur peut travailler ainsi au développement général.

Si, dans l'enseignement de la grammaire, de l'arithmétique, etc., j'énonce et j'explique moi-même les règles à étudier, si j'en démontre l'application : l'intelligence de l'enfant n'aura d'autres efforts à faire qu'à saisir le fait exposé et à le retenir. Il n'y aura donc, dans ce travail, que la perception et la mémoire en jeu. Mais si je me sers de la méthode socratique, si, par une série bien enchaînée d'interrogations investigatrices, j'amène l'enfant à découvrir lui-même, pas à pas, les règles à apprendre, j'aurai obtenu un résultat bien plus utile et fécond, car toutes les facultés y auront eu leur part. Plus d'une fois, dans ce pénible exercice, l'attention de l'enfant aura été prise en défaut, plus d'une fois sa logique se sera fourvoyée. Tous les redressements auxquels ces laborieuses investigations donneront lieu contribueront puissamment à fortifier, à assouplir et à agrandir l'intelligence des élèves. Ils apprendront ainsi à étudier, à approfondir une question, à raisonner juste et à s'exprimer correctement tout en acquérant des connaissances positives. Cet accroissement des forces intellectuelles trouvera plus souvent son utilité et son application aux usages de la vie que les notions mêmes des sciences puisées dans ces leçons.

Il n'est pas de branche du programme qui ne se prête à la culture et à l'amélioration de l'enfant. Ainsi, le dessin, l'écriture, la gymnastique même peuvent être mis à profit à cette fin. Pour ne parler que de cette dernière branche qui paraît la plus stérile, il suffira de faire comprendre la raison hygiénique de chaque exercice prescrit et l'entendement y aura ainsi sa part.

Les mêmes leçons qui ont contribué au développement intellectuel pourront servir de thème aux exercices destinés à la culture morale de l'enfant. D'un exemple de grammaire, d'un modèle d'écriture, d'un problème d'arithmétique, je ferai découler des conseils, des applications propres à tenir l'enfant en garde contre les penchants vicieux de son âge ou de son tempérament, contre la

contagion des mauvais exemples, contre les habitudes funestes particulières à la contrée ; je lui ferai aimer peu à peu la vérité et le bien.

Ainsi l'école a un triple but : meubler la mémoire de notions utiles, fortifier, développer l'entendement, et cultiver les facultés morales. Un maître consciencieux et zélé fera de fréquents retours sur son enseignement pour examiner s'il tend réellement, s'il avance vers ce terme.

Après avoir précisé d'une manière claire le but de l'instruction, occupons-nous des moyens à employer.

(A suivre.)

R. H.

NOS ÉCOLES SECONDAIRES.

Grâce à l'activité et aux intelligents efforts de la Direction de l'instruction publique ; grâce aussi au zèle des membres du corps enseignant, l'instruction a fait, dans notre canton, depuis six ans surtout, de très réjouissants progrès. Les écoles se sont multipliées ; l'enseignement est sorti du domaine de la pure théorie et des lourdes abstractions, pour devenir intuitif et pratique ; de grandes dépenses continuent à se faire pour doter nos écoles d'ouvrages, de modèles, d'appareils divers, destinés à rendre l'étude essentiellement intéressante et propre à développer l'attention et l'observation.

Il faut se réjouir de cet élan ; bien plus, il faut chercher à lui imprimer un mouvement plus rapide encore ; car nous n'avons atteint, ni la limite du possible, ni même celle du nécessaire : qu'on consulte plutôt le résultat des derniers examens de recrues.

Or, les *écoles secondaires*, qui ont fait le succès des cantons les plus avancés, tels que Zurich, Genève, Neuchâtel, Bâle, me paraissent appelées à nous ouvrir la voie de la revanche prêchée par le docteur Ruffieux, à nous faire conquérir bientôt, dans les statistiques fédérales, la place honorable que nous méritent nos efforts et nos sacrifices.

En effet, de quoi avons-nous surtout besoin dans les campagnes ? N'est-ce pas d'un grand nombre d'hommes instruits, de fonctionnaires communaux intelligents et capables ! Toujours et presque partout on se plaint du laisser-aller des commissions scolaires, de l'intérêt trop souvent négatif qu'elles portent aux écoles. « Des hommes ! des hommes capables ! au moins deux ; au moins un dans chaque commune ! »... C'est le cri que j'ai entendu plusieurs fois sortir de la bouche de citoyens dévoués aux intérêts du pays.

Mais où se formeront ces hommes ?